

Le passage choisi par le curé concernait la rencontre avec une femme de peu de moralité, chez deux hommes, la femme devait être une pute ou un truc dans le genre parce que les hommes disaient à Jésus merde, fais gaffe, elle craint à fond, tu devrais pas lui parler...

– Ce qui serait l'équivalent aujourd'hui d'une péripatéticienne, expliquait le curé, sans complexe.

Il y avait comme un nuage de stupeur dans l'assistance.

– J'en reviens pas, disait le frère de Serge, là franchement j'en reviens pas.

Tout le monde se regardait de plus en plus interloqué, mince, c'est vrai ce qu'il dit? Elle tapinait? Elle faisait la pute, ou quoi? Pour ces gens qui prennent de la came, continuait le curé, ces gens à la dérive, qui se prostituent, certainement qu'il voulait montrer que Jésus accueillait tout le monde et que même en ayant une vie dissolue Marion avait droit au paradis et qu'en tout cas on ne devait pas la juger, ça partait d'un bon sentiment, pas de doute là-dessus, mais c'était pour le moins un peu maladroit.

– Craignos, a dit un autre pote en montrant Serge, il la faisait travailler?

L'imbroglio était complet.

Quand on est sortis de la chapelle, l'organiste entonnait un vieil air des années soixante-dix, un morceau de Yes, planant à souhait, la mère de Marion pleurait et j'ai remarqué que le gars au clavier

avait vraiment un air particulier, avec une casquette façon joueur de blues et des cheveux frisés longs qui dépassaient en dessous.

– Vous prenez à droite, après c'est tout droit et ensuite à gauche, a expliqué le croque-mort, le funérarium, vous ne pouvez pas vous tromper.

Serge a récupéré le gros sac dans mon coffre et on est montés à pied, dans la fournaise, les tombes magnifiques partout et la silhouette des arbres, un des plus beaux endroits de Paris, a dit le frère de Serge, pour se balader c'est impec.

Au funérarium le salon réservé n'était pas libre, les précédents n'avaient pas fini. Mais c'est nous qui sommes en avance a répété le croque-mort, plusieurs fois, à trente c'est bon, à trente c'est bon.

Toute notre petite assemblée s'est rassemblée sur la pelouse, certains sur les bancs, d'autres carrément dans l'herbe, au début réservés et n'osant trop rien dire, mais petit à petit, vas-y tu me passes une clope, et toi, qu'est-ce que tu deviens, les gens ont commencé à se détendre.

Serge avait disparu, je pense que ça devait faire comme un point final, le sommet culminant avant d'embrayer sur autre chose, en tout cas c'est ce que j'espérais, que cahin-caha il reprenne un rythme un peu normal, tout ce qui était arrivé était affreux et horrible mais il fallait surnager, remonter la pente, c'était vital.

– Psss, a fait une voix dans mon dos, psss...

Depuis le bureau du gardien, Serge me faisait signe.

– Ah, j'ai fait, soulagé, un instant l'idée m'avait effleuré qu'il se soit enfui, ou évanoui quelque part. T'es là, je me demandais où tu étais passé.

J'ai poussé la porte, le gros sac était ouvert et tout un tas d'affaires débordait sur le bureau, comme des déguisements de carnaval.

– Tu vas prendre cette photo et tu vas la mettre bien en évidence dans le salon, moi je vous rejoindrai après.

C'était dingue, il avait les yeux maquillés.

– Qu'est-ce que t'as, j'ai dit, proprement stupéfié, tu t'es maquillé ?

Il a eu un geste agacé, merde, t'occupe, fais ce que je te demande et lâche-moi, tu seras gentil.

Du sac dépassait comme la poignée d'une épée. Je suis ressorti, maquillé dans mon esprit c'était plus ou moins un truc homosexuel, et après le sermon et toutes les allusions du curé un tas de choses bizarres se bouscullaient, merde, mais pourquoi s'était-il mis du noir aux yeux ?

– Et Serge ? m'a questionné la mère de Marion, le croque-mort venait d'annoncer que c'était bon, à trente pétantes, il arrive ? Je ne le vois pas.

J'ai souri, de mon sourire triste et compréhensif, et aussi rassurant, ne vous inquiétez pas, il nous rejoint dans quelques instants, et une fois dans la pièce j'ai montré la photo, Serge l'avait récupérée sur la carte de vendeuse de *Réverbère*, il m'a de-

mandé de la mettre au milieu, comme ça nous pourrons nous recueillir, ce qui a provoqué de nouvelles larmes, oh mon bébé, mon petit bébé, c'était hyper-génant, tout le monde prenait place sur les sièges autour, il y avait un rai de lumière qui tombait, presque comme une peinture d'église, avec les personnages figés dans une douleur terrible, oh mon bébé.

On n'était pas assis depuis trois minutes qu'une forme a fait irruption, une forme sortie des entrailles mêmes de l'enfer, avec un casque et une cuirasse, pour stopper devant la photo, en faisant claquer ses talons, plac, plac, le bout de l'épée cliquetait à sa ceinture, et la forme a hurlé :

*Par le feu demeure*

*Par le feu sanctifié*

*Par le feu sois purifiée*

*Quetzalcóatl est avec toi.*

Il y a eu un instant de silence, total, une assemblée de statues recevant la bombe atomique sur la tête, moment que la forme a mis à profit pour s'échapper, plac, plac, nous laissant ahuris, la mère de Marion avait la bouche ouverte, et le beau-père à côté a touché sa moustache, mais qu'est-ce que c'est que ces pitreries, et j'allais m'en mêler, excusez-le, ça doit être le choc, vous savez il est très affecté, quand le tourbillon a refait une entrée, tout aussi fracassante que la première, seule la

tenue avait changé, maintenant il arborait un poncho argentin et un bonnet de toutes les couleurs, les Aztèques sont parmi nous, et là encore il a crié :

*Par le feu demeure  
Par le feu sanctifié  
Par le feu sois purifiée  
Quetzalcóatl est avec toi,*

avant de sortir un petit bâton, de ceux-là même qu'on met sur les bûches à Noël et qui font des étincelles, repose en paix mon amour, il l'a coincé devant la photo, a approché son briquet, et les éclairs ont illuminé une dernière fois le visage de Marion.

Assis en haut d'une dune, entouré de prêtres vêtus d'habits de cérémonie, une jeune Indienne lui massant les tempes, Hernán Cortés, lui, nonchalamment, regardait la mer...